

Dimanche de Pâques 2025, Jean 20, 1-18

Dans ce récit, Jean nous présente la découverte du tombeau vide par les principaux disciples de Jésus.

Jésus a été mis au tombeau à la hâte le soir même de sa mort. C'était un vendredi. Pendant shabbat, jour de repos, personne n'y a touché.

Le premier jour de la semaine, la première à se rendre au tombeau fut Marie de Magdala. Tous les quatre évangiles la mentionnent, c'est une personne importante dans l'Église naissante. Elle arrive au tombeau et comprend qu'il s'est passé quelque chose.

Tout de suite, elle repart avertir Pierre, le chef de l'équipe des Douze, et l'autre disciple, celui que Jésus aimait. Ce disciple reste anonyme : c'est probablement celui qui était avec Jésus dès le début, comme André, le frère de Pierre.

Le disciple bien-aimé est plus vif que Pierre, il court plus vite et il comprend plus vite.

Il est aussi humble et poli, il donne la priorité à Pierre, et c'est donc Pierre qui entre dans le tombeau en premier. Pierre voit les linges et il voit que le corps a disparu. Il contemple le vide, mais il n'y a pas de déclic. Quand l'autre disciple entre, il voit et il croit.

Qu'est-ce qu'il voit ? Il voit qu'il n'y a rien à voir. Son intelligence butte sur un blanc.

Et là, sa foi jaillit du tombeau vide. Il croit.

Nous sommes venus ce matin pour comprendre un peu mieux ce qui a pu se passer après la mort de Jésus. Nous avons été tristes de le voir souffrir, à Gethsémané, devant Pilate, devant Hérode, devant les soldats, sur la croix.

Nous nous sommes demandé s'il n'y avait vraiment pas eu d'autre issue possible. Pourquoi n'a-t-il pas fui ? Il aurait pu enseigner encore longtemps, guérir beaucoup de malades. Il aurait pu mieux préparer ses disciples à sa succession.

Il aurait pu écrire lui-même un livre pour transmettre son enseignement, il aurait pu voyager et réfléchir sur la façon de parler aux personnes d'autres cultures que la sienne.

Les choses ont mal tourné et Jésus est mort jeune, trop jeune. Cela nous blesse, cela nous heurte, comme cela a blessé ses disciples.

Comme pour le disciple que Jésus aima, pour nous aussi, il n'y a rien à voir. Le corps de Jésus a disparu et il va falloir vivre avec ce vide sans le combler, en le laissant ouvert. En acceptant ce vide, en maintenant l'espace ouvert, la foi peut jaillir et féconder nos vies.

Comme l'autre disciple, nous sommes invités à faire l'expérience de cette présence vivante de Jésus sans le voir de nos yeux.

Après avoir vu qu'il n'y avait rien à voir, Pierre et l'autre rentrent chez eux, avec leurs questions et leur espérance.

Pendant ce temps-là, Marie de Magdala était restée juste à côté, en pleurant. C'en est trop pour elle. Où est parti le corps de son Rabbouni ? Elle était venue pour s'en occuper correctement, ce qui avait été impossible le vendredi soir, quand tout était passé si vite.

Les deux hommes en sont restés à ce qui était visible à l'œil nu. Les yeux de Marie vont s'ouvrir à une réalité nouvelle.

Elle se penche vers le tombeau et ne voit pas les bandelettes, comme Pierre, mais deux anges vêtus de blanc. Elle leur parle, et une autre voix lui répond.

Marie est restée avec l'idée que le corps de Jésus a été enlevé, et elle confie sa préoccupation à cette voix qui s'intéresse à elle et sa tristesse. Un homme compréhensif, probablement le jardinier.

En ce matin de Pâques, une rencontre inouïe se produit. La voix de l'inconnu prononce son nom, « Marie », et elle croit. Elle reconnaît celui dont l'enseignement l'a rendu à la vie, celui dont la voix a chassé les sept démons qui l'empêchaient de vivre : son Rabbouni.

Jésus est dans une sorte d'entre-deux : il peut juste lui transmettre un message, mais ce sera bref. Ce ne sont pas de vraies retrouvailles, ce ne sera plus comme avant.

Jésus doit monter vers le Père qui est aussi notre Père. Lors du dernier repas avec ses disciples, Jésus avait dit : je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. Il a aussi parlé de la maison de son Père où il y aurait de la place pour

eux aussi. Maintenant, il annonce que nous aurons notre place auprès de Dieu en tant que membres d'une même famille.

Jésus est né, il a vécu, il a eu des amis et il a souffert, comme vous et moi. Il nous montre un chemin d'humanité et il nous accompagne sur cette voie. Jésus a traversé la souffrance et la mort. La méditation de sa passion nous apprend à rester à son côté même quand tout va mal. Nous découvrons que lui aussi reste à notre côté dans nos obscurités.

Marie de Magdala était inconsolable. Cette brève rencontre au seuil d'un tombeau l'a rendue à la vie une deuxième fois. Elle peut aller de l'avant et annoncer au monde que oui, Jésus est vivant.

Jésus sera vivant tant que nous faisons confiance qu'il est avec nous, dans nos joies et nos peines. Il veut être notre Rabbouni chaque jour de notre vie.

Que dit-il à sa disciple en pleurs ? Il lui dit son nom. Il l'appelle à être elle-même. Elle répond « Rabbouni », elle l'accueille à neuf comme le maître qui enseigne la vie.

Lors de leur dernière soirée ensemble, après avoir lavé les pieds de ses disciples, Jésus résume son enseignement ainsi : « Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres. » Le signe du pain et du vin que nous allons partager tout à l'heure en sa mémoire nous apprend à vivre en frères et sœurs, selon sa parole.

Sa bonté envers nous est vivante dans la bonté que nous avons les uns pour les autres. Et si jamais cette bonté humaine s'affaiblirait, les pierres elles-mêmes lui rendront témoignage. Amen

Pâques 2025, Poitiers

Pasteure Ariane van der Hoog

Lors du culte de Pâques, cette prédication a été traduite en coréen par Haerin Ahn, l'épouse du pasteur coréen, un alinéa à la fois. Quelques petites corrections ont été faites depuis.